Les portes de la perception d'Huxley dans la Recherche en psychiatrie,
60 ans après.

Huxley's "doors" in psychiatry research, sixty years after

G. FOND^{a,b,c}

^a Université Montpellier 1, Montpellier F-34006, France

^b INSERM, U1061, Montpellier F-34093, France

^c Service Universitaire de Psychiatrie Adulte Hôpital La Colombière/CHU de
Montpellier, F-34000, France

corresponding author : Dr Guillaume Fond

Service Universitaire de Psychiatrie Adulte (Pr JP. Boulenger),

Hôpital La Colombiere CHU Montpellier

39, avenue Charles Flahault 34295 Montpellier cedex 05

tel: + 33 4 67 33 97 02 fax: + 33 4 67 33 89 95

Le terme "hallucinogènes" désigne une classe de psychotropes qui devrait être renommée, étant donné que la plupart des drogues psychédéliques ne créent pas d'hallucinations (i.e une perception sensorielle sans stimulus externe) mais modifie de façon anormale les perceptions enregistrées par le cerveau.

Une hypothèse sur le mécanisme d'action de ces psychotropes serait l'ouverture des "valves" du cerveau qui enfreignent ses perceptions. Selon cette théorie, une personne serait capable de se souvenir de tout ce qui lui est arrivé dans le passé, et de percevoir toutes les choses de l'univers. La fonction du cerveau, pour nous permettre de vivre, serait de discriminer les informations essentielles à notre survie et à notre évolution dans l'environnement.

Cette théorie a été développée par le philosophe français Henri Bergson (1859-1941), et plus tard par l'écrivain Aldous Huxley dans son livre "les portes de la perception" (1954)[1] qui a donné plus tard son nom au groupe "The doors". Huxley décrit dans ce livre les modifications de perception induite par la consommation d'un hallucinogène, la mescaline.

Un pharmacien allemand, Arthur Heffter, isola la mescaline du cactus peyote en 1891. La plupart des études sur cette molécule tenta de discerner les mécanismes par lesquels la drogue induisait des symptômes pseudo-psychotiques. Au début des années 50, quand Huxley (1894-1963) écrivit son livre, la mescaline est encore considérée davantage comme une substance utilisée en recherche que comme une drogue. Huxley prit conscience des activités psychoactives de la molécule après avoir lu un article académique de Humphry Osmond, un psychiatre anglais travaillant au Saskatchewan State Mental Hospital. Le papier d'Osmond relatait les résultats de ses recherches dans la schizophrénie en décrivant sa propre expérience, ainsi que celle de ses collègues, de la consommation de mescaline. Après avoir lu l'article, Huxley envoya une lettre exprimant son intérêt pour ces travaux et se proposant d'être lui-même cobaye. Il justifia ses motivations en expliquant que selon lui, le cerveau était une valve qui réduisait la perception et qu'il espérait atteindre un plus haut niveau de conscience en consommant la molécule.

Dans son texte Huxley décrit que la mescaline, à travers la diminution de la consommation de glucose cérébral, produit une augmentation de la perception visuelle et une prise de conscience d'une autre dimension de l'existence (les motifs et les couleurs devenant plus important que la distance et le temps). La durée se trouve alors remplacée par un éternel présent (ce qui rejoint au passage la théorie d'Einstein qui stipule que le temps n'est qu'une perception humaine et n'a pas de réalité propre). Toute volition se trouve abolie et les personnes consommant de la mescaline apparaissent indifférentes aux événements qui les entourent. En revanche, le souvenir et la cohérence de la pensée sont maintenus. Enfin, Huxley décrit que le "Moi" est remplacé par un "non-Moi".

La popularité de ce livre a affecté la recherche sur la mescaline, les chercheurs ayant de plus en plus de mal à trouver des volontaires n'ayant pas d'idées préconçues sur la molécule pour en étudier les effets.

Soixante ans après, les écrits d'Huxley peuvent-ils encore influencer la Recherche ? Considérer le cerveau comme une valve pourrait modifier notre conception des maladies mentales. Il a par exemple été suggéré que les patients souffrant de schizophrénie avaient des défauts d'inhibition de certains sons. [2] Nous savons que l'œil ne convertit que les ondes de 380 à 620 nanomètres en informations visuelles dans le cortex occipital, et que l'oreille ne transforme que les sons de 16-20 à 16000-20000 Hz en informations auditives. Les individus ne sont pas égaux en termes de perception, certains étant dyschromatopsiques, d'autres ayant l'oreille absolue. Nos sens de l'odorat et du toucher semblent très limités. Huxley rappelait que l'homme percevait plus de couleurs que l'animal qui ne perçoit que les

couleurs essentielles à sa survie- la perception des couleurs apparaissant donc comme un luxe pour le cerveau humain.

Peut-être le cerveau humain abandonnera-t-il à l'avenir ses facultés perceptives au profit de ses capacités de déduction et d'abstraction, ou, à l'inverse, peut-être augmentera-t-il ses capacités à faire face et à traiter l'infinité de stimuli qu'il reçoit de son environnement. Peut-être cela représentera-t-il le prochain grand pas anthropologique dans l'évolution du cerveau humain.

Remerciements : Remerciements aux docteurs Isabelle Chaudieu (INSERM 1061, Montpellier) et Joanna Norton (INSERM 1061, CHRU Montpellier)

REFERENCES

1. Huxley, A., *The Doors of perception*. Broché ed1954.
2. Hugdahl, K., et al., *Auditory hallucinations in schizophrenia: the role of cognitive, brain structural and genetic disturbances in the left temporal lobe*. Front Hum Neurosci, 2007. 1: p. 6.